

Frédéric Schiffter

DU MÊME AUTEUR

-
- Lettre sur l'élégance.* Distance, 1988.
rééd. sous le titre *Métaphysique du frimeur.* Milan, 2004.
- Guy Debord l'atrabilaire.* Distance, 1999.
rééd. sous le titre *Contre Debord.* Puf, 2004.
- Sur le blabla et le chichi des philosophes.* Puf, 2001.
- Pensées d'un philosophe sous prozac.* Milan, 2002.
- Le plafond de Montaigne.* Milan, 2004.
- Petite philosophie du surf.* Milan, 2005.
- Le philosophe sans qualités.* Flammarion, 2006.

Traité du cafard



finitude
2007

« S'il venait à penser,
le cœur s'arrêterait ».
Fernando Pessoa

J'aborde la cinquantaine et je continue de me comporter dans la vie comme un débutant. Je m'y prends en toute chose comme un apprenti peu doué en amitié, en amour, en commerce social et incapable de progresser. Je n'ai aucun sens de l'existence. Cela doit se voir, car pas un jour ne passe sans que le monde ne m'inflige un bizutage.

Jeune homme déjà, j'avais des pattes d'oie aux yeux à force de regarder la mort fixement.

J'extirpe de mon crâne des pensées mort-nées.

De même que l'ivresse chez certains qui boivent d'abondance ne saute pas immédiatement aux yeux, de même, ce n'est qu'après quelques aphorismes et sarcasmes échangés avec d'autres que l'on remarque à quel point ils sont imbibés de chagrin.

Je le vois sur les gens qui m'entourent ou que je croise : la maladie ou le malheur leur donnent un coup de vieux. Je me demande comment on perçoit sur mes traits mes crises d'ennui que je vis au plus intime de moi-même comme des *attaques d'éternité*.

Nul voyageur n'aurait l'idée de s'encombrer de la carte ou du guide touristique d'un pays qui n'a rien à voir avec sa destination. Tel est le cas, pourtant, des amateurs de traités d'éthique, qui, munis de ces viatiques, pensent s'orienter dans un chaos où la mort les cerne du départ à l'arrivée.

W. Hazlitt note qu'à mesure que nous déclinons, « nous haïssons nos vieux amis, nous haïssons nos vieux livres, nous haïssons nos vieilles opinions, et à la fin nous en venons à nous haïr nous-mêmes ». Sans doute. Cependant, ce n'est pas uniquement par politesse que l'homme mûr que je suis devenu serrerait la main à l'adolescent que je fus.

Il n'y a d'humour que rabat-joie.

Maurice Sachs raconte que son grand-père, Jacques Bizet, se divertissait à tirer des coups de revolver dans son appartement parisien, pulvérisant lampes, tableaux et bibelots. Le vieux dandy, en proie à des bouffées de carnage, répétait à son petit-fils, qu'un jour, il retournerait l'arme contre lui-même. Jacques Bizet tint parole. Sans avoir à viser, il fit exploser son propre crâne comme n'importe quel cendrier ou vase qu'il prenait pour cible.

Sachs raconte aussi que son grand-père ne cessait de lui recommander, au cas où le désir d'en finir le prendrait, le moyen d'une arme à feu. L'auteur du *Sabbat* ne s'est pas suicidé. C'est un S.S. qui se chargea volontiers de lui coller deux balles dans la tête sur le bord d'une route.

Esthétique de Biarritz

A Biarritz, le commerce le plus prospère est

celui des cartes postales. Comme les chefs-d'œuvre de la peinture, elles rendent visible l'invisible. Aucun touriste, ni, d'ailleurs, aucun Biarrot, ne voit ni ne verra ce que montrent ces images : la ville, en son entier, bordée par ses plages, ces naïades hollywoodiennes dénudées et allongées sur le sable, ou encore ce surfeur solitaire tranchant de sa planche le bleu de la vague. Ces vues d'un Biarritz utopique sont en vente partout. On les fait tourner sur leurs présentoirs. On les choisit avec soin. Photos-souvenirs de moments non vécus, elles témoignent qu'on s'est bien rendu nulle part, destination de tout départ en vacances. Chaque été, j'en achète un lot pour y griffonner des divagations, des S.O.S., des imprécations, des prières, des déclarations d'amour ou de guerre, des messages obscènes, que sais-je, mais je ne les adresse à personne. Plus tard, peut-être, je les rangerai dans un classeur. Je l'intitulerai : *Album d'un ego triste.*

Le seul bénéfice que Marc Aurèle retira de la rédaction de ses *hypomnémata* — de ses notes personnelles — fut non pas de perfectionner son âme, mais son style — unique obligation morale pour un penseur.

Être là à s'affairer sans convictions ni enthousiasme dans le monde sensible alors qu'on logeait jadis, en un temps immémorial, dans le monde intelligible... Ce sentiment d'exil, la sensation que ni notre corps ni la nature ne sont faits pour notre âme, cette nostalgie de l'Être en soi — ou du néant — qui oblige à la contemplation plutôt qu'à l'action, en somme cette théorie d'un cafard ontologique, c'est davantage à Platon qu'à Sartre que nous la devons. Question: Pourquoi l'âme s'abîme-t-elle dans la matière et le temps? Je ne me rappelle aucun texte de Platon expliquer, ou justifier, la chute. Sans doute ne jugea-t-il pas nécessaire de le faire. Platon,

premier philosophe de la contingence et de l'absurde.

Je me languis ici-bas, sachant qu'il n'y a ni ailleurs ni au-delà. Métaphysicien sans arrièremonde.

La supériorité ontologique de l'inorganique sur l'organique? Le premier ne pue pas.

Celui qui s'ennuie devrait se consoler à l'idée que sa santé va bien. La souffrance occupe. L'agonie est le plus sûr des passe-temps.

Le paraître n'est pas la dégradation de l'être mais de l'apparaître. Un apparaître faible, terne, impuissant à parfaire son épiphanie.